

VENERIE





Photo : S. Levoye

Attention, cheval danger !

Car le temps n'est plus où cinq à six chevaux occupaient une personne à plein temps. A l'époque, chacun était promené individuellement et arrivait à la chasse, calme et détendu, étonné de rien et habitué à être seul. Etiez-vous perdu à un carrefour, l'orientation de ses oreilles situait l'action et les rênes longues sur l'encolure, il vous ramenait au pas au rendez-vous. Aujourd'hui, le coût du temps (salaires, charges etc) est tel que nos chevaux vivent en « colo », à vingt ou trente dans ces écuries collectives où, pour toute promenade, ils ont droit à un moment de tourniquet, le nez dans la croupe du précédent. A la chasse, ils tirent comme des treuils pour rejoindre les copains et un moment de solitude à un carrefour devient un enfer d'agitation et de fébrilité, ponctué de hennissements à rendre l'âme. Entre les mains de cavaliers incertains, ces chevaux là sont dangereux, et c'est pitié de voir tant de jeunes gens se faire « trimbaler » des journées entières par de méchants locatis ; pour eux, où est le plaisir qu'ils attendaient de la chasse ?

Les statistiques sont formelles, l'équitation d'extérieur – dont la vénerie – est à l'origine d'un nombre croissant d'accidents graves, à peine moins nombreux qu'en moto. Ce phénomène, relativement nouveau et qui semble aller en s'amplifiant, peut être attribué à deux causes qui se conjuguent.

La première tient à la formation trop rapide de nos jeunes cavaliers. Nos vieux maîtres de manège paraîtraient bien démodés de nos jours avec leurs coups de gueule et leurs « scrogneugneu », mais au moins ne laissaient-ils personne sortir qui ne soit sûr de son assiette et libre dans ses « aides ». Désormais, quelques séances de poney club et deux ans dans un cercle hippique donnent à nos chers enfants le sentiment de « savoir monter à cheval » et l'impatience de leurs parents de voir leur progéniture à la chasse fait le reste. Il y a là une certaine impéritie parentale. Ce ne serait pas grave si les chevaux qui sont confiés à ces jeunes étaient « mis », mais c'est rarement le cas. C'est la seconde cause d'accidents.

Y a-t-il des remèdes ? Peu car on ne revient pas en arrière. Pourtant, on peut émettre trois recommandations. D'abord ne confier à des jeunes cavaliers que des chevaux qu'à défaut de dressage, l'âge et l'habitude ont calmés. Ensuite, se convaincre que n'importe quelle réforme de trot ne fait pas toujours l'affaire et que les chevaux, comme les assurances, ne sont chers qu'avant l'accident. Enfin, les chevaux de chasse ne sont pas des vélos que l'on range au pré d'avril à octobre ; il faut les monter l'été, régulièrement, le plus longtemps possible, les travailler pour leur apprendre à être calmes, même seuls ! Pour les « mettre » !

L'augmentation du nombre d'accidents d'équitation n'est pas une fatalité et il appartient à chacun des veneurs et parents que nous sommes d'apporter sa contribution au renversement de la courbe.

*Arnaud des Roches de Chassay
(Rallye Trois Forêts)*